

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JE VAIS M'EN ALLER

BERNARD, TRISTAN

Pièce — 1908

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

JE VAIS M’EN ALLER	5
---------------------------------	----------

JE VAIS M'EN ALLER

HENRI, JEANNE

HENRI

C'est régulier... Tous les dimanches, il fait beau temps jusqu'à midi. À midi, le temps se couvre. Il pleuvotte. Il fait gris. Quand ce n'est pas de bonnes averses comme dimanche dernier... Tout ça parce que j'aime aller aux courses !

JEANNE

Tu as l'intention d'aller aux courses cet après-midi ?

5

HENRI *(légèrement inquiet)*

Mais oui, voyons, est-ce que ce n'est pas entendu ? Je te l'ai déjà dit ce matin.

JEANNE

Tu vas encore perdre ton argent.

HENRI

Tu sais bien que je ne joue jamais.

JEANNE

Alors tu vas me laisser toute seule ? Emmène-moi ?

10

HENRI *(énergiquement)*

Non, non, ce n'est pas la même chose. Quand j'y vais seul, je prends un fiacre pour cent sous, et c'est tout ce que ça me coûte. J'ai mon entrée à l'oeil, et je trouve toujours un ami qui m'emmène dans sa voiture. Tandis que, si tu viens avec moi, il faut tout de suite prendre une voiture de cercle, pour un louis.

15

JEANNE

Nous en avons eu une pour quinze francs la semaine dernière.

HENRI

Parce qu'il faisait mauvais temps. En tout cas, il faut que je prenne une carte d'entrée de dame, pour dix francs. Je ne vois pas l'utilité de dépenser trente francs - mettons vingt-cinq - pour un plaisir qui ne t'amuse pas. Car tu m'as dit cent fois que ça ne t'amusait pas... Et puis, moi, c'est bien simple, quand je vais aux courses avec toi, je ne m'amuse plus.

20

JEANNE

Tu es gentil !

HENRI

Non, je ne m'amuse plus comme lorsque j'y vais seul. Quand tu es avec moi, je ne peux plus me déplacer, m'en aller à droite et à gauche, au paddock où l'on promène les chevaux, aux balances, au-dessus des tribunes... Tout seul, je me sens libre et léger... Et puis, si je vais avec toi, je suis obligé de mettre un costume neuf. .. Celui-là est tout abîmé... Je

25

ne m'amuse pas dans les vêtements neufs... Non, si tu veux sortir avec moi, allons nous promener où tu voudras, mais pas aux courses.

30

JEANNE

Oui, pour monter les Champs-Élysées ensemble. Tu seras tout le temps à me faire la tête. Quand je sors avec toi, ce sont des observations à n'en plus finir.

HENRI

C'est que tu es assommante... Tu ne veux jamais me donner le bras.

JEANNE

Ça a l'air trop bête.

35

HENRI

Si tu marchais comme une personne naturelle ! Mais tu ne marches jamais aussi vite que quand tu te promènes. Tu t'en vas à fond de train ! Quand je suis à côté de toi, à ta droite par exemple, et que tu veux dépasser les personnes qui sont devant nous, tu passes si près d'elles à leur gauche, qu'il ne me reste plus de place ; je suis forcé de rester derrière toi et de m'essouffler ensuite, en courant comme un toutou, pour arriver à ta hauteur... Je tiens à être à côté de toi, parce que j'ai peur qu'on ne te croie seule et qu'on ne te dise des polissonneries.

40

JEANNE

Mais tu me laisses sortir seule ?

HENRI

Je te laisse sortir...

45

JEANNE

Oui, parce que ça t'est égal qu'on me dise des polissonneries quand tu n'es pas là pour être obligé de les relever.

HENRI

... Enfin ça m'ennuie de sortir avec toi. Et comme, toi, ça ne t'amuse pas non plus...

JEANNE

Oh ! Non ! Ça ne me passionne vraiment pas. Mais si tu te tenais tran-⁵⁰
quille, et si tu ne me faisais pas toujours des observations, j'aimerais au-
tant sortir avec toi qu'avec n'importe qui.

HENRI *(après un temps)*

Quelle heure est-il ?

JEANNE

Il n'y a pas d'heure ici. La petite pendule de Saxe est cassée depuis huit jours.

55

HENRI

Je vais demander l'heure à la cuisine.

JEANNE

Tu sais bien que la cuisinière n'a jamais l'heure juste, qu'elle avance ou retarde d'une demi-heure, suivant qu'elle est prête ou non pour le dîner.

(Il va pour embrasser Jeanne.)

HENRI

... Je vais m'en aller tout de suite. Comme ça je n'aurai pas besoin de prendre une voiture. Je descendrai prendre le train à la Gare Saint Lazare.

60

JEANNE

Alors, décidément, tu me laisses seule ? Bien !

HENRI *(s'asseyant auprès d'elle)*

Voyons, petit coco... Qu'est-ce que ça peut te faire que j'aille m'amuser, puisque, si je restais près de toi, tu ne t'ennuierais pas moins !

JEANNE

C'est charmant ! C'est tout naturel que je m'ennuie, et que monsieur aille s'amuser.

65

HENRI

Ce n'est vraiment pas un temps engageant pour aller se promener.

JEANNE

Le temps n'est pas plus beau pour aller aux courses.

HENRI

Mais si. Aux courses, on court par tous les temps. C'est vrai qu'on s'amuse beaucoup moins quand il pleut... Tu sais, je ne vais pas m'amuser beaucoup aujourd'hui.

70

JEANNE

Pourquoi ne m'emmènes-tu pas ?

HENRI

Je te l'ai déjà dit... Et puis il va pleuvoir... Tu abîmerais ta robe.

JEANNE

J'en mettrai une vieille.

(Il se lève impatienté.)

HENRI

Alors tu ne t'amuseras pas... Non, je trouve absurde de dépenser trente francs par un temps pareil. Tu seras toi-même à me les reprocher pendant huit jours.

JEANNE

C'est vrai que je trouve peu raisonnable de dépenser trente francs pour aller aux courses. J'aime mieux aller aux Variétés et souper ensuite.

(Il s'approche d'elle.)

HENRI

Voilà. Tu as raison... Tu es une petite femme pleine de sens, et très pratique. Je vais ni m'en aller. Tu veux bien que je m'en aille ?

JEANNE

Fais ce que tu voudras.

HENRI

Dis-moi que tu veux bien.

JEANNE

Tu es libre.

HENRI

Je ne veux pas m'en aller si tu fais la tête.

85

JEANNE

Je ne peux vraiment pas sauter de joie parce que tu me laisses toute seule ici pendant que tu vas t'amuser.

HENRI

Tu ne sors pas ?

JEANNE

Où veux-tu que j'aille ?

(Il essaie un adieu.)

(Irrité.)

HENRI

Faire un petit tour... prendre l'air... Au revoir !... Allons, bon ! Voilà que⁹⁰ tu fais la tête ! Veux-tu que je te dise : tu es une rosse, une vraie petite rosse !

JEANNE

Pourquoi ?

(Il prend sa lorgnette et son chapeau.)

(Revenant près de Jeanne.)

HENRI

Parce que tu fais la tête exprès pour me gâter mon plaisir. Mais j'aurais bien tort de me gêner pour une méchante bête comme toi ! Ça me fait plaisir d'aller aux courses : je vais aux courses ! Oh ! L'égoïsme des femmes ! Au revoir... Embrasse-moi au moins... 95

JEANNE *(nettement)*

Non !

(Geignant presque.)

HENRI

Pourquoi ? Voilà qu'elle ne veut plus m'embrasser maintenant !

JEANNE *(dure)*

Je n'ai pas besoin d'embrasser un homme qui me traite de rosse et de méchante bête. 100

(Déposant sa lorgnette et son chapeau.)

(Il tire sa carte de sa poche.)

HENRI *(irrité)*

Eh bien ! C'est bon ! Eh bien, c'est bon ! Tu veux m'empêcher d'aller aux courses. Sois satisfaite ! Je n'y vais pas ! J'avais une carte de vingt francs ! Je vais la déchirer ! Je vais la déchirer !... Alors tu me laisses la déchirer ? Elle vaut vingt francs... 105

JEANNE

Elle vaut vingt francs si tu t'en sers. Mais comme tu ne peux pas la vendre, elle ne vaut rien du tout.

(Il s'assoit près d'elle.)

(Gentil.)

HENRI *(remettant sa carte dans sa poche)*

Voyons, coco... Je vais te faire une proposition... Tu sais si je t'aime... Je vais rester encore un quart d'heure avec toi. Je n'irai pas prendre le train à la Gare Saint Lazare. Je prendrai un fiacre devant la porte.

110

JEANNE

Si tu veux t'en aller, j'aime autant que tu t'en ailles tout de suite et que tu économises les cent sous du fiacre.

(Elle se lève et l'embrasse.)

HENRI

Tu crois ?... Je vais m'en aller. Au revoir ! Embrasse-moi.

JEANNE

Tiens !

HENRI

De meilleur coeur !

115

(Elle s'en va par la gauche, dans sa chambre. Henri resté seul prend sa lorgnette et son chapeau et va pour sortir. Mais il hésite et s'assoit pour réfléchir.)

JEANNE

Ah ! Tu m'embêtes !

(Henri ne répond rien.)

JEANNE *(rentrant)*

Comment ? Tu n'es pas encore parti ? Tu es bien libre de t'en aller. Moi je sors.

HENRI

Où vas-tu ?

JEANNE

On vient de me remettre un télégramme de Juliette. Elle ne sort pas. Elle me dit que je serais bien gentille d'aller la voir.¹²⁰

(Il se lève.)

HENRI

Bon ! Parfait ! Je vais m'en aller. Au revoir !

(Henri s'éloigne.)

JEANNE

Au revoir, mon chéri. Amuse-toi bien.

HENRI *(s'arrêtant et la regardant)*

Comment dis-tu ?

JEANNE

Je te dis de bien t'amuser.

125

HENRI

Tu es contente maintenant que j'aille aux courses ?

JEANNE

Très contente, puisque ça te fait plaisir.

(Il pose sur un meuble sa lorgnette et son chapeau, et s'assoit. Préoccupé.)

HENRI

Alors je reste ici, réflexion faite. Ce n'est pas naturel que tu sois contente comme ça... Veux-tu me faire le plaisir de me montrer ce télégramme de Juliette ?

130

(Elle lui tend le télégramme.)

JEANNE

Pourquoi cet air mystérieux ? Le voici.

HENRI

Tu me le donnes bien vite... Tu n'obéis pas si vite d'ordinaire, quand je te demande quelque chose... Il faut que tu aies intérêt à te disculper rapidement.

JEANNE

Mon pauvre ami, tu es complètement fou !

135

HENRI *(se montrant)*

Oui, je suis surtout le bon imbécile que tout le monde fiche dedans, et qui ne s'aperçoit de rien... Cette dépêche de Juliette, veux-tu que je dise ce que c'est ? C'est un signal. Elle te ménage des rendez-vous. À charge de revanche naturellement ! Vous ne valez pas mieux l'une que l'autre !

JEANNE *(agacée)*

Tu es trop bête. Je ne te répondrai pas.

140

HENRI

C'est plus commode !... Allons ! Voilà la première course ratée... Tant pis ! J'aime autant ne pas aller aux courses dans ces conditions-là. Je serais ennuyé, tracassé... Je n'aime pas les plaisirs gâtés... J'aime mieux ne pas m'amuser ; je vais rester près de toi.

JEANNE *(énervée)*

C'est effrayant !

145

(Furieux.)

HENRI

Oui, je sais. Je dérange vos projets. Tout était bien concerté entre Juliette, toi et... l'autre, le monsieur que je ne connais pas... mais que je devine... J'irai lui parler du pays à ce monsieur-là.

JEANNE

Je n'ai pas l'honneur de le connaître, ce monsieur-là. Mais je sais bien qu'il va te rire au nez, quand tu iras lui parler du pays.

150

(Il tape énergiquement sur la table.)

HENRI

En attendant je vais m'installer ici. Tranquillement.

JEANNE *(exaspérée et lui mettant le chapeau sur la tête)*

Oh ! Écoute, je t'en supplie, va aux courses ! Car j'ai mal aux nerfs et je ne pourrais pas passer tout mon après-midi avec un être aussi insupportable que toi !

HENRI

Bon. Je vais m'installer ici. Je ne bougerai pas.

155

JEANNE

Mais de quoi as-tu peur ?

HENRI *(sombre)*

Que tu n'aïlles chez Juliette... ou ailleurs !

JEANNE

Tu n'as qu'à m'accompagner chez Juliette.

(Il se lève.)

(Elle s'éloigne, mais il la retient par la main.)

(Scandant ses paroles.)

HENRI

Tu veux que je t'accompagne chez Juliette ? Soit... Va mettre ton chapeau. Tu y consens de bon coeur ? Regarde-moi dans les yeux... Tu veux que je t'accompagne chez Juliette ?

160

JEANNE

Oui. Eh bien ?

(Il l'embrasse tendrement.)

HENRI *(épanoui)*

Eh bien, je vais aux courses... Je vois que je m'étais trompé... Je t'aime bien ! Au revoir... Mais sais-tu ce que tu devrais faire pour être complètement gentille ? Tu devrais ne pas aller chez Juliette, et rester ici, bien tranquillement.

165

(Pleurant.)

JEANNE

Ça c'est le comble ! C'est magnifique ! Non content de me laisser ici comme un pauvre chien, tu veux encore m'empêcher de sortir ! Eh bien, je resterai ici ! Eh bien, je resterai ici !

HENRI *(ému)*

Mon petit chéri ! Mon petit chéri ! Ne pleure pas ! Je vais rester près de toi. Je vais rester près de ma petite femme que j'aime !

170

JEANNE *(toujours attristée)*

Oui ! Tu m'aimes à ta façon !

(Silence.)

(Silence. Il l'embrasse sur le front.)

(Il l'embrasse.)

(Il l'embrasse tendrement.)

(Jeanne s'écarte de lui. Henri, gravement.)

(Solennellement.)

HENRI *(la prend dans ses bras)*

Mais si, je t'aime, puisque je te sacrifie mon après-midi. Je te le sacrifie joyeusement. Joyeusement. En revanche, je sais bien, si j'étais à ta place, ce que je répondrais à mon petit mari. Je lui répondrais : mon ami, tu m'as suffisamment prouvé ton amour. Je ne veux pas de ton sacrifice. 175
Jeanne, nous ne sommes plus des enfants. Nous voyons clair en nous. Ne nous gâtons pas notre bonheur en nous faisant des sacrifices dont nous ne nous savons aucun gré. Sauvegardons notre bien-être par des concessions réciproques. 180

JEANNE

C'est une belle théorie. Mais tu ne me la sers jamais quand c'est mon tour de m'amuser. Ainsi, tu sais combien ça me fait plaisir d'aller au bal. Tu refuses toujours de m'y conduire, sous prétexte que tu détestes le bal.

HENRI

Ah ! Petit coco, ce n'est plus la même chose ! Au bal, je suis forcé de t'accompagner. Tandis qu'aux courses tu n'es pas forcée de venir avec moi. 185

JEANNE

Mais je ne demande que ça. Emmène-moi !

HENRI

Il pleut.

JEANNE

Il ne pleut plus.

190

HENRI

Ça va retomber... Quelle heure est-il ?

JEANNE *(soupirant)*

Ah ! L'heure de t'en aller !

HENRI *(avec effusion)*

Oh ! Merci !... Alors ça ne te fait rien que je m'en aille ?

JEANNE

Rien du tout.

HENRI

Tu ne vas pas sortir ? Tu vas rester seule ici, comme un pauvre chien ?

195

JEANNE

Comme un pauvre chien.

(Il se lève. D'un air triste.)

(Il prend son chapeau et sa lorgnette et va à la porte de droite d'où il regarde Jeanne avec tendresse.)

(Il sort.)

HENRI

Est-elle gentille ! Allons ! Je vais aux courses ! Au revoir, petit chéri !

(Revenant à l'avant-scène. Joyeusement.)

JEANNE ATTEND UN INSTANT *(écoute si la porte d'entrée s'est refermée, puis se lève, et va à la porte du fond. - À la cantonade :)*

Marie, vous ne sortirez pas avant de m'avoir préparé une grosse tasse de chocolat, que je mangerai froid à mon goûter. Vous me monterez aussi deux croissants. Mais, avant ça, vous irez chercher dans ma chambre ma grande boîte de rubans, avec tous mes rubans, et mes deux formes de paille. Je vais m'amuser à me faire des chapeaux !

200